

PIERRE SAUREL

# Le prêtre espion



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 115

# **Le prêtre espion**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 387 : version 1.0

# Le prêtre espion

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

## PERSONNAGES :

Abbé Jacques Perron : prêtre sous lequel se cache IXE-13, l'as des espions canadiens.

Madame Carl Chmindrick : Gisèle Tubœuf, fiancée à IXE-13, et qui se fait passer pour la femme d'un nazi.

Marius Lamouche : colosse marseillais, ami d'IXE-13 qui se cache sous la personnalité de Carl Bonfmer.

Carl Chmindrick : supposé mari de Gisèle Tubœuf.

capitaine Bouritz : l'ennemi juré d'IXE-13.

capitaine Westerg : criminel de guerre que recherche IXE-13.

# I

IXE-13 venait d'entreprendre toute une série de missions.

En effet, le Lieutenant Jean Thibault, l'as des espions canadiens était retourné en Angleterre.

Son chef, Sir Arthur, l'avait fait demander.

IXE-13, accompagné de ses inséparables compagnons, sa fiancée Gisèle Tubœuf et le colosse marseillais Marius Lamouche, était maintenant installé en Allemagne.

De là, le Canadien devait surveiller une foule de criminels de guerre qui tenteraient certes de s'échapper lorsqu'arriverait le châtement.

On sait que les armées alliées avançaient de plus en plus et que bientôt probablement, nos soldats seraient dans la capitale nazie.

C'était Gisèle qui était partie la première.

Elle avait rejoint en France, Herman

Chmindrick, un Allemand qui était ami des Alliés.

Gisèle se faisait passer pour la femme de Chmindrick.

Herman était jeune, grand et beau garçon, et il sut plaire à Gisèle.

Une fois installée en Allemagne sous le nom de Colette Turgeon ou madame Herman Chmindrick, Gisèle l'avait fait savoir à Sir Arthur.

Ce dernier avait aussitôt dépêché Marius avec tout le nécessaire pour installer un poste de radio dans la cave de la maison de Chmindrick.

Marius demeurait chez un dénommé Adolf Karmova qui était censé être son cousin.

Lui-même s'appelait Carl Bonfmer.

Lorsque l'appareil fut en état de fonctionner, Gisèle se mit en communication avec Sir Arthur.

Ce fut au tour d'IXE-13 de passer en Allemagne.

Le Canadien avait le meilleur déguisement

possible.

Grâce à une entente entre Adolf Karmova et le curé Henstein, du petit village, IXE-13 se fit passer pour l'abbé Jacques Perron, jeune prêtre français, de descendance allemande, qui venait se reposer dans le village de ses parents.

C'est donc vêtu d'une soutane et rempli de piété pour le rôle qu'il tenait, qu'IXE-13 se présenta au presbytère.

Après lui avoir fait les recommandations d'usage, le bon curé le fit monter à sa chambre.

Là, une nouvelle surprise attendait IXE-13.

Comme les pièces étaient très écho, il entendait, malgré lui, l'histoire que contait une pénitente à monsieur le curé.

Cette jeune fille était fiancée et voilà que, brusquement, elle était tombée amoureuse d'un autre homme.

Comme IXE-13 sortait de sa chambre, il aperçut cette jeune fille qui sortait de l'appartement du curé Henstein.

Et cette jeune fille, c'était Gisèle.

On imagine facilement le désarroi du Canadien.

Quelques heures plus tard, IXE-13, Marius, Gisèle et les autres alliés nazis se trouvaient réunis chez Chmindrick.

IXE-13 laissa entendre à Gisèle qu'il savait la vérité au sujet d'Herman, mais ne lui donna aucune chance de s'expliquer.

Il s'agissait de savoir, maintenant, en quoi consisterait la première mission.

Gisèle envoya un message en Angleterre.

On lui répondit que Sir Arthur enverrait les détails pour la mission dès le lendemain.

IXE-13 retourna au presbytère.

Gisèle tenta de nouveau de lui parler.

Mais ce fut peine perdue.

Le lendemain matin, IXE-13 déjeuna avec monsieur le curé, puis se rendit à l'église, faire quelques prières.

Aux yeux des paroissiens, il était un véritable prêtre.



Il devait donc donner l'exemple.

IXE-13 venait à peine de se mettre à genoux qu'il sentit quelqu'un lui toucher l'épaule.

Il se retourna.

Gisèle était devant lui.

– Jean, je veux te parler.

– Je regrette, mademoiselle, je fais mes prières... si vous avez besoin d'un conseil, allez voir monsieur le curé.

– Jean, c'est sérieux.

– Je suis sérieux, mademoiselle.

IXE-13 se remit à prier.

– Jean, je t'en supplie, écoute-moi, je te guette depuis le matin...

– L'église n'est pas un lieu de rendez-vous, mademoiselle.

La pauvre Française était découragée.

Elle regarda longuement le Canadien, puis éclata en sanglots.

– Tu ne sais pas ce que tu me fais... tu me

repousses, juste au moment où j'aurais le plus besoin de toi.

IXE-13 se ressaisit.

Quelqu'un pouvait entrer dans l'église.

Que dirait-on si on voyait cette jeune fille pleurer sur l'épaule du jeune abbé ?

– Gisèle, je t'en prie, va-t-en.

– Non. Je veux te parler...

– Tu peux risquer de faire échouer tout notre travail.

Mais la fiancée d'IXE-13 était entêtée.

– Jean, je ne partirai pas... tu entends... je ne partirai pas avant de t'avoir parlé...

– Tu veux donc qu'on te découvre...

– Notre bonheur à tous les deux est la plus importante de toutes les missions du monde, n'est-ce pas là ton avis ?

IXE-13 ne répondit pas.

– Viens, sortons de l'église... nous pourrions nous promener près du presbytère tout en

causant... ce ne sera que normal...

De nouveau, ce fut un silence qui répondit à sa demande.

Gisèle se releva :

– Très bien, puisque tu ne veux pas me parler tout de suite, tu me parleras quand même car je t’y obligerai... même si cela fait un scandale.

IXE-13 se leva brusquement :

– Non, Gisèle... mon travail...

– Ton travail passe avant moi... ? j’ai le droit de m’expliquer... il faut que tu m’écoutes...

– Attention.

Une vieille femme venait d’entrer dans l’église.

– Viens, sortons.

IXE-13 sortit le premier, suivi de Gisèle.

Tous les deux commencèrent à se promener de long en large tout près de l’église.

Gisèle soupira :

– Jean !

– Pas de Jean ici, s’il vous plaît. Monsieur l’abbé.

– Monsieur l’abbé.

– Oui.

– Tu... tu m’as mal jugée hier... tu n’as entendu qu’une partie de la conversation que j’ai eue avec monsieur le curé.

– J’en ai entendu assez...

– Mais, écoute-moi donc. Je n’ai jamais dit que j’étais amoureuse d’Herman.

– Si...

– Non... j’ai dit que j’avais peur de tomber amoureuse de lui. Il y a là une différence...

– Si petite...

– Tu crois. Herman me plaît. C’est un homme bon, prévenant, plein d’attention pour moi... enfin, il m’aime.

– Gisèle !

– Laisse-moi finir. Une femme remarque toujours ce que l’on fait pour elle.

– Et tu as remarqué Herman ?

– Oui, je me suis mise à le trouver aimable...  
et j'ai voulu l'aider dans sa tâche journalière...  
j'ai commencé à préparer les repas... à faire le  
ménage... enfin, à tenir sa maison...

– Comme si tu avais été sa véritable épouse ?

– Oui, fit Gisèle après une brève hésitation,  
n'est-ce pas là mon rôle ?

– Si, et je trouve que tu le joues très bien.

Gisèle se redressa :

– Jean, je te jure qu'il n'y a rien eu entre  
Herman et moi... peut-être quelques petits  
baisers... pour l'apparence... c'est tout...

IXE-13 la regarda dans les yeux :

– Je te crois, Gisèle...

– Mais cette vie de supposée épouse auprès de  
Herman, elle ne me déplaît pas.

– Hein ?

– Je sais que je suis fiancée... que je t'aime  
toujours... mais j'ai peur...

– Peur de quoi ?

– De tomber amoureuse d’Herman... pas tout de suite... à la longue... déjà je le considère comme un ami... un grand ami... et la situation menace de se prolonger... je vais peut-être demeurer longtemps, madame Herman Chmindrick.

– C’est possible...

– J’ai essayé de détester Herman... de lui chercher de vilains défauts... je ne l’aime pas encore, mais de jour en jour, il me plaît de plus en plus... et je ne veux pas te perdre...

IXE-13 soupira :

– Quelle drôle d’histoire d’amour...

– C’est ce que monsieur le curé lui aussi a dit.

– Tu lui as tout conté.

– Ce que je viens de te dire... pas plus...

– Que t’a-t-il conseillé ?

– De quitter Herman immédiatement... que je jouais là un rôle dangereux et c’est moi qui serais la perdante...

– Le curé sait-il qu’Herman est un allié ?

– Il doit le savoir. Mais il m’a quand même conseillé de le quitter, de vivre à l’hôtel, si je ne pouvais pas quitter le village.

IXE-13 se redressa :

– Tu ne peux faire cela...

– Je sais...

– Si tu quittes Herman, nous sommes foutus. Les nazis viendront probablement faire enquête... découvriront la vérité...

– Tu as raison... si au moins...

– Au moins, quoi ?

– Tu pouvais te défendre... lutter pour me garder... j’ai tellement besoin de toi... Tu te souviens de Rosita ?

IXE-13 baissa les yeux :

– Oui...

– J’étais là... j’ai lutté... je t’ai aidé à résoudre le problème...

– Mais je ne puis pas, Gisèle... je suis prêtre...

– C’est là le plus difficile... dire que je ne puis même pas t’embrasser... tu ne peux que me causer...

Elle lui prit la main et la serra contre la sienne.

– Je t’aime toujours, Jean.

– Laisse ma main, Gisèle... même pas cela... pars maintenant.

– Mais..

Tout à coup, IXE-13 eut une idée.

– Attends, je pense à quelque chose...

– Quoi ?

– Pourquoi ne fais-tu pas semblant de tomber amoureux de Marius...

– De Marius ?

– Oui, cela te distrairait de sortir en sa compagnie... Marius sera prêt à t’aider...

– Oui, mais il y a encore une objection...

– Laquelle ?

– Je suis mariée... du moins, supposée... il faut éviter le scandale... il faut éviter de faire parler de



nous...

Non, il n'y avait pas d'issue possible.

Petit à petit, Gisèle sentait son cœur attiré vers celui d'Herman Chmindrick... un Allemand...

Et IXE-13 ne pouvait absolument rien faire pour tenter de retenir l'amour de celle qu'il aimait.

## II

Ils se retrouvèrent tous dans la cave de la maison de Chmindrick.

Gisèle était assise à la table de contrôle.

Tout le monde gardait le silence.

Seul l'appareil de radio fonctionnait.

Gisèle était en communication directe avec Sir Arthur.

Enfin, elle ferma son appareil.

Marius, IXE-13, Chmindrick et Karmova étaient réunis autour de la table.

Gisèle alla les rejoindre.

– Vous le connaissez ? demanda-t-elle à Chmindrick.

– Qui ?

– Westerg ?... Le capitaine Westerg ?

– J'en ai vaguement entendu parler... il était en charge d'un secteur en France.

IXE-13 les interrompit :

– Si vous le voulez bien, résumons la situation...

Il prit des notes qu'il avait prises durant le message.

– Le capitaine Westerg serait responsable de la mort de plusieurs de nos alliés...

– Plusieurs personnages importants, ajouta Karmova.

– Oui, dont le savant professeur Hooley. Or, Westerg serait de retour en Allemagne et plus particulièrement dans la banlieue de Berlin...

Marius s'écria :

– À moins qu'il n'ait réussi à se sauver dans un autre pays...

– C'est peu probable... les alliés surveillent les frontières... il ne faut pas que les criminels de guerre s'échappent. D'ailleurs, comme Sir Arthur vient de nous le dire, il a failli nous glisser entre

les doigts... mais n'a pu passer la frontière.

Chmindrick conclut.

– Il s'agit donc de retrouver sous quel personnage se cache Westerg.

– Ce n'est pas tout, fit IXE-13, il faut tenter de retrouver la trace de Hooley. Rien ne prouve qu'il est mort...

– Sir Arthur le croit cependant.

– Oui, mais il n'a pas de preuves.

Ils se mirent à réfléchir.

– Nous allons commencer par faire enquête sur le côté de l'armée allemande.

– Ce sera facile, dit Chmindrick.

– Il nous faut savoir pour quelles raisons Westerg a été exclu des rangs de l'armée.

Karmova demanda :

– Vous pensez que ça pourra nous aider à connaître sa retraite ?

– Peut-être.

Chmindrick se leva :

- Je vais m’occuper de cela...
- Vous irez à Berlin...
- Oui, je vais voir le capitaine Bouritz, il pourra peut-être me renseigner.

IXE-13 tressaillit en entendant le nom de Bouritz.

Bouritz était l’ennemi juré du Canadien.

- Entendu, faites cela, et aussitôt que vous aurez du nouveau, tenez-moi au courant.

Il se tourna vers Marius :

- Carl ?
- Oui, monsieur l’Abbé.
- Arrangez-vous avec votre cousin pour vous trouver soit de l’ouvrage ou autre chose pour aller souvent à Berlin...

Karmova sourit :

- Je vais lui en trouver, moi... je suis assez content de vous aider... ce maudit Hitler en a assez fait arracher aux gens de mon peuple... je suis content de lui remettre le change...

Il faut dire que Karmova était israélite.

IXE-13 s'excusa le premier :

– Je retourne au presbytère... aussitôt que vous aurez du nouveau...

– Entendu... va le reconduire, chérie, fit Chmindrick.

Chaque fois qu'IXE-13 entendait le mot « chérie », il aurait préféré recevoir un coup de poing en pleine figure.

Gisèle ouvrit la porte mystérieuse et fit monter IXE-13.

Elle referma soigneusement la porte derrière elle.

– Jean !

IXE-13 se retourna :

– Embrasse-moi... personne ne peut nous voir ici, dans l'escalier de la cave.

Il la prit dans ses bras et l'embrassa longuement.

Puis, sans dire un mot, il continua de monter l'escalier.

Rendu en haut, juste avant de partir, il demanda à Gisèle :

– Vas-tu l’accompagner à Berlin ?

– Je ne sais pas, pourquoi ?

IXE-13 réfléchit.

Si Gisèle allait avec Chmindrick, elle pourrait peut-être tirer mieux les vers du nez de Bouritz.

D’un autre côté, ce serait une journée de plus en compagnie d’Herman, précisément un jour, où il pouvait l’en éloigner.

Le Canadien prit une décision :

– Vas-y, dit-il. C’est ce qu’il y a de mieux... bonsoir...

D’un pas rapide, le jeune prêtre gagna le presbytère.

IXE-13 monta directement à sa chambre.

Il sortit un petit calepin et écrivit quelques lignes.

– Première mission.

Il souligna ces deux mots, puis :

1 – Le capitaine Westerg de l'armée nazie est un criminel de guerre. Il tente de s'échapper d'Allemagne. Il faut l'en empêcher.

2 – Se cache sous une autre personnalité. Ne fait plus partie de l'armée nazie... doit avoir fait quelques mauvais coups.

3 – A tué ou fait disparaître plusieurs personnes dont un savant anglais du nom de Hooley. Ce savant est disparu mystérieusement et rien ne prouve qu'il est mort. Tenter de retrouver sa trace.

C'étaient là les premiers points de repère de sa mission.

Combien de criminels de guerre aurait-il à surveiller de la sorte ?

IXE-13 l'ignorait... mais certainement plusieurs...

Il venait de terminer ses écrits lorsqu'on frappa à la porte :

– Entrez !

Le curé parut.



– Bonsoir, monsieur le curé.

– Bonsoir, monsieur l'abbé... vous étiez sorti ?

– Oui, monsieur le curé, je suis allé à une importante assemblée...

– Comment vont vos affaires ?

– Nous n'avons pas encore commencé à travailler...

Le curé sortit un journal de sa poche.

– Vous avez lu la nouvelle ?

Il ouvrit la première page.

C'était écrit en grosses lettres :

LES RUSSES ENTRENT À VIENNE.

– Oh, oh, nos armées approchent, n'est-ce pas, monsieur le curé... ?

– Dans un mois à peine, pour moi, tout sera fini.

Il fronça les sourcils :

– Mais, il y a quelque chose que je n'aime pas...

– Quoi donc ?....

Ces Russes... c'est un peuple de conquérant...  
Les Russes ont leur religion à eux... le  
communisme... leur système à eux... encore le  
communisme et selon eux, c'est le seul bon  
système au monde...

– Vous croyez qu'ils voudront imposer...

– Ils entrent en Allemagne en même temps  
que les autres peuples...

– En effet...

– Ils voudront gouverner comme eux...

– Voudront imposer leur système...

– Juste !

Le curé hocha la tête :

– Oh, je ne dis pas que cela provoquerait une  
guerre... non... pas tout de suite... les Russes ne  
sont pas fous... pour y avoir une guerre, d'après  
moi, il y en aura une... mais seulement dans  
plusieurs années...

– Pourquoi ?

– Parce qu'avant de déclarer la guerre au  
monde, les Russes vont faire l'impossible pour

infuser la doctrine communiste dans chaque pays du monde... pour se faire des adhérents... des amis...

– Et lorsqu’ils déclencheront la guerre...

– Il y aura des révoltes dans chaque pays...

IXE-13 se gratta la tête.

– Diable...

– Le Canada sera aux prises avec ses propres communistes, les États-Unis également... l’Angleterre et la France aussi... et les Russes en profiteront pour les manger comme un loup mange un agneau.

– Nos diplomates vont prévenir cela...

– Espérons-le... il faut frapper à la base... c’est-à-dire empêcher le communisme de s’infiltrer dans un nouveau pays... ce n’est pas avec un fusil ou une bombe qu’on empêchera cela... c’est en priant... en demandant à Dieu de bien vouloir nous protéger contre un nouveau fléau.

IXE-13 écoutait avec attention.

– Il est intéressant, se dit-il.

Mais le curé changea brusquement de conversation :

– Parlons d’autre chose...

– De quoi ?

– Vous ne pouvez deviner pourquoi je suis venu vous voir.

– Pas du tout.

Le Canadien haussa les épaules :

– Comment voulez-vous que je le sache ?

– Vous avez raison...

Le curé semblait un peu mal à l’aise...

– Monsieur le vicaire... j’ai eu une plainte contre vous...

IXE-13 sursauta :

– Une plainte ?

– Oui...

– Expliquez-vous, monsieur le curé.

– Oh, vous savez... je l’ai écoutée sans l’écouter... cette plainte vient d’une vieille fille...

une scrupuleuse qui fait souvent plus de mal que de biens avec ses racontars...

– Je connais ce genre de personnes.

– Eh bien, elle est venue me trouver cet après-midi, disant que vous aviez commis un scandale...

– Moi ?

– Oui, vous. Vous êtes allé à l'église, ce matin ?

– Oui.

– Vous n'en n'êtes pas sortit seul ?

– Non, avec madame Herman Chmindrick. Elle venait me donner des ordres.

– Vous vous êtes promenés tous les deux, autour de l'église ?...

– Oui.

– Es-ce vrai qu'à un certain moment, cette femme s'est serrée contre vous en tenant fermement vos mains dans les siennes ?

– C'est vrai.

Le curé se leva :

– Eh bien, monsieur l'Abbé, il va falloir cesser de voir cette femme.

– C'est ce que j'ai décidé...

– Il faut éviter les racontars...

– Vous avez raison...

– Ce soir, c'est chez Chmindrick que vous êtes allé ?

– Oui.

– Il ne faudra plus y aller.

IXE-13 se leva :

– Impossible...

– Pourquoi ?

– C'est là que nous recevons nos ordres... que nous traçons les plans...

– Quelqu'un viendra ici vous tenir au courant... un homme, pas une femme. Si vous ne pouvez vous plier à ces formalités...

– Monsieur le curé...

– Je ne pourrai plus vous garder au presbytère.

IXE-13 réfléchit rapidement.

Marius pourrait venir lui rendre visite tous les jours.

Marius ou Karmova.

Mais en n'allant plus du tout chez Chmindrick, il s'éloignait de plus en plus de Gisèle.

Il la laissait seule, complètement seule, avec l'homme qu'elle aimait de plus en plus.

– Je vais rester ici, monsieur le curé...

– Tant mieux... et d'ailleurs, cette femme ne me dit rien de bon...

– Ah !

Tout d'abord, elle est fiancée... elle reste avec Chmindrick. Je suis prêtre mais pas imbécile... une femme très jolie qui approche la trentaine demeurant avec un homme qu'il lui plaît énormément et qu'elle doit faire passer pour son mari... et il ne se serait rien passé...

Il haussa les épaules :

– Cette fiancée qui dit aimer son fiancé ;

n'aurait jamais accepté de jouer un tel rôle, si elle l'eut aimé vraiment... Je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'elle et Herman s'épousent vraiment...

– Pas moi.

– Pourquoi ?...

– Parce que je suis son fiancé !



### III

On imagine la surprise du brave curé.

Il regarda longuement IXE-13, bouche bée, incapable de dire un mot.

Enfin, il murmura :

– Excusez-moi... je ne savais pas... je n'aurais pas dû vous dire...

– Ne vous excusez pas... je savais tout.

– Elle vous a conté cela ce matin ?

– En effet.

IXE-13 ne voulait pas lui dire qu'il avait surpris une conversation.

– Alors, que décidez-vous ?

– Je vais rester ici et je demanderai à Marius de m'apporter les renseignements. Je ne verrai plus Gisèle.

Le curé le regarda surpris :

– Marius... Gisèle ?... qui sont ces deux personnages ?...

IXE-13 devint rouge.

– Pour une des rares fois de sa vie, il venait de commettre une erreur.

– Je voulais dire Carl Bonfmer, le cousin de Karmova et madame Chmindrick.

Le curé répéta :

– Marius... Gisèle...

Soudain, il s'écria :

– Je l'ai... vous... vous seriez IXE-13.

– Monsieur le curé, c'est un secret de la confession.

– Je ne dirai pas un mot...

– Si mon identité était révélée, ce serait fini pour moi...

– Je m'en doute...

Le curé lui tendit la main.

– Savez-vous que nous, les Allemands, qui souhaitons votre victoire, vous êtes un

personnage légendaire ?

– Je suis bien vivant...

– Oh, alors, si vous êtes IXE-13, je n'ai rien à craindre, vous saurez mener vos missions à bien.

– Il ne faut pas dire cela, monsieur le curé. J'ai déjà essuyé des revers.

– Ils sont rares, à comparer avec vos victoires...

– Dix victoires ne parviennent pas à essuyer un revers.

IXE-13 changea la conversation :

– Monsieur le curé ?

– Oui.

– J'aurais un service à vous demander... puisque je n'irai plus chez Chmindrick...

– Je vous demande un gros sacrifice...

– N'en parlons plus... Pourriez-vous demander à Karmova de m'envoyer son cousin...

– Certainement, je l'appellerai demain matin...

– Ne faites pas savoir au téléphone que c'est

moi qui veut le voir... il ne faut pas prendre de chances...

Entendu, vous recevrez la visite de votre ami, demain.

\*

Mais pendant qu'IXE-13 causait avec le curé, une autre scène se déroulait dans un bureau de Berlin.

Le Canadien aurait été mal à l'aise s'il avait pu entendre la conversation.

Tout d'abord, derrière le grand bureau, il aurait reconnu le commandant Von Tracht.

Maintes et maintes fois, le commandant et Bouritz avaient eu des démêlés avec IXE-13.

Chaque fois, IXE-13 était sorti victorieux.

Il avait même pris un malin plaisir à rouler les deux nazis.

Le commandant Von Tracht était donc assis derrière son bureau lorsque la sonnerie du

téléphone résonna :

Von Tracht décrocha :

– Ya !

– Commandant, le radioman Hans Loch voudrait vous voir...

– À quel sujet ? je suis fort occupé.

– Il dit que c'est très important...

– Bon, faites entrer.

Von Tracht raccrocha.

Tous ces officiers allemands commençaient à avoir peur.

Ils savaient que la fin approchait.

Que la punition devrait arriver tôt ou tard.

Sur son bureau, Von Tracht avait une petite bouteille de pilules.

Une de ces pilules, et quelques secondes plus tard... la mort.

On frappa à la porte :

– Entrez !

Un homme dans la trentaine parut.

Il salua :

– Heil Hitler !

Le commandant répondait à son salut :

– Heil Hitler.

Puis, il demanda :

– Qu'est-ce qu'il y a, Loch ?

– J'ai tenu à faire ce rapport de vive voix, commandant.

– Quel rapport ?...

– C'est moi qui m'occupe des postes radiophoniques de la région de Berlin.

– En effet.

– Eh bien, il y a un nouveau poste dans la région.

Le commandant fronça les sourcils :

– Un nouveau poste ?

– Oui... oh, j'ai fait l'impossible, pour essayer de le capter...

– Vous n'avez pas pu ?

– Non.

– Alors, comment avez-vous su ?...

– C'est par hasard, seulement, j'ai saisi une phrase en anglais... c'était un homme qui parlait.

Von Tracht tressaillit :

– En anglais ?

Il jeta un coup d'œil à la bouteille de pilules.

– Oui... l'homme disait : « Ce savant est disparu sans laisser de traces... »

Von Tracht répéta la phrase.

– Vous êtes sûr que ce n'est pas un poste de l'autre côté M...

– Non, commandant... cet appareil ne prend que les postes de la région.

Von se mit à réfléchir :

Hum... c'est peut-être grave,... que suggérez-vous ?...

– Il faudra que je me promène en camion avec un détecteur de radio. Je pourrais facilement trouver le poste... il me faudrait aussi quelques hommes, au cas où il y aurait de la casse.

Von Tracht ne savait que faire.

Les ordres étaient formels.

Il fallait ménager les hommes.

Les garder pour défendre la capitale allemande.

L'attaque pouvait survenir d'une journée à l'autre.

– Si seulement je pouvais prendre l'avis du führer.

En entendant le mot führer, Loch éleva son bras au-dessus de sa tête.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Von Tracht ne pouvait voir son chef.

En effet, depuis quelques jours, Hitler n'était plus visible.

On aurait dit qu'il était disparu.

Le grand chef devait se cacher.

Lui aussi avait peur.

– Commandant, ce sont peut-être des espions.



– Sans nul doute...

– Ils doivent préparer l'arrivée des troupes...  
préparer l'attaque...

– Vous avez raison...

– Il faudrait les empêcher... les tuer sur le  
champ... et pour découvrir le poste, il me faudrait  
plus qu'un camion.

– Combien en avez-vous ?

– Trois... on pourrait les envoyer dans des  
directions opposées.

– Avec combien d'hommes ?

– Peut-être une dizaine dans chaque camion ?

– Ça fait trente hommes.

Le commandant garda un long silence.

– Je vais réfléchir, Loch, et vous donnerai des  
nouvelles avant demain.

– Entendu, commandant.

Avant de partir, il salua :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Loch sortit.

Aussitôt, Von Tracht décrocha le récepteur de son appareil téléphonique.

– Ya, commandant ? répondit son secrétaire.

– Appelez le capitaine Bouritz du service secret.

– Oui, commandant.

– Dites-lui qu'il vienne à mon bureau immédiatement.

– Bien, commandant.

Von Tracht raccrocha.

– L'imbécile de Bouritz... c'est lui qui doit surveiller la région pour empêcher les espions d'y entrer...

Bouritz avait toujours été l'objet de sermones de la part de Von Tracht.

Si Bouritz avait du succès, c'était le commandant qui recevait les félicitations...

Par contre, si une affaire échouait, Von Tracht s'en prenait immédiatement au capitaine.

Cinq minutes plus tard, on frappait à la porte.

– Entrez !

Bouritz parut.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Vous m’avez fait demander, commandant ?

– Ya...

Il lui fit signe d’approcher.

– Avancez un peu...

– J’avance, commandant, fit Bouritz.

– Depuis quand dormez-vous ?

– Je ne dors pas, commandant.

– Si, vous dormez !

– Excusez-moi, je l’ignorais... alors, je dors, commandant...

Von Tracht commença à s’enrager.

– Je commence à être fatigué de vous voir faire des bêtises, Bouritz...

– À quel sujet, commandant ?

– Vous ne savez donc pas que des espions ennemis sont en train de s’installer tout près de Berlin.

– Hein ?

– Bouritz, tu es le pire imbécile que j’aie jamais rencontré.

– Oui, commandant.

– Tu es incapable de faire ton ouvrage... je suis plus au courant de ce qui se passe que tu l’es... toi, le chef des espions...

– Mais...

– Il n’y a pas de mais.. des espions sont installés ici et ils ont un radio.

Von Tracht raconta tout ce qu’il savait.

– D’après vous, que pourrions-nous faire ?

– Faire ce que Loch a dit...

– Vous pensez que...

– Ces espions doivent avoir une mission spéciale à accomplir.

– Je le sais.

– Ils ne sont certes pas venus pour faciliter l'entrée des troupes alliées à Berlin... ils doivent avoir autre chose de plus important à faire...

– Alors, Bouritz, tu crois...

– Il vaut mieux mettre trente hommes à ma disposition, commandant... nous découvrirons le poste en peu de temps...

Von Tracht se leva :

– Bouritz, je vous confie cette tâche...

– Je vais la mener à bien, commandant.

– Je l'espère...

– D'ailleurs, j'aurai quelqu'un pour m'aider...

– Qui ?

– Un de mes meilleurs espions qui vient d'arriver au pays... il demeure tout près de Berlin...

– Qui ?

– Herman Chmindrick.

– Je ne le connais pas...

– Moi, je le connais...

– Bouritz, voulez-vous mon avis ?

– Oui.

– Vous feriez mieux de vous occuper de cette affaire vous-même. Pourquoi mêler vos espions à cela... ? je vais vous passer trente hommes. Il ne faut pas que la chose s'ébruite...

– Comme vous voudrez, c'est parce que Chmindrick...

– Laissez Chmindrick de côté. Je veux que ce soit vous.

– À vos ordres, commandant.

– Commencez à faire enquête dès demain et tenez-moi au courant..

Quelques secondes plus tard, Bouritz sortait du bureau de Von Tracht.

Le commandant se frotta les mains.

– Parfait... parfait... s'il arrive quelque chose, on ne pourra plus me blâmer. C'est Bouritz qui sera responsable.

Bouritz était fort occupé.

Il avait reçu les trente hommes de Von Tracht.

C'est à Loch qu'il avait donné les ordres.

Et maintenant, trois camions se promenaient dans la région à la recherche du poste émetteur.

Bouritz était à remplir son rapport lorsque la sonnerie du téléphone résonna.

– Qui, qu'est-ce que c'est ?

– Monsieur Herman Chmindrick est ici avec sa femme. Il veut vous voir.

– Dites-leur d'attendre... j'ai beaucoup d'ouvrage.

– Bien, capitaine.

Bouritz termina son rapport.

Puis il sonna son secrétaire.

– Faites entrer mes deux amis.

– Tout de suite, capitaine.

Gisèle et Herman parurent dans la porte.

Bouritz se leva :

– Madame, je vous offre les hommages d’un humble capitaine qui s’incline devant la beauté.

Gisèle sourit :

– Attention, capitaine, mon mari va être jaloux de vous...

Mais intérieurement, elle riait encore plus.

– S’il savait qui je suis... il ne dirait pas la même chose...

Bouritz continua :

– Herman, vous êtes un chanceux.

– Moi ?

– Oui. Et si vous n’étiez pas marié, j’essaierais de vous voler votre amie.

– Ce ne serait pas chic, capitaine...

– Oh, n’ayez point de crainte. Je n’aurais pas de chances... Vous êtes jeune... beau...

Gisèle l’arrêta :

– Voyons, capitaine, il ne faut pas dire cela, je vous trouve très bien.

Et elle lui lança un clin d’œil à l’insu de son



mari.

Bouritz remua sur sa chaise.

– Alors, que puis-je faire pour vous, mon cher Herman ?

– Voici, capitaine... je cherche quelqu'un...

– Qui ?

– Un capitaine comme vous... mais qu'on a destitué de ses fonctions.

– Qui ?

– Westerg...

– Je crois avoir entendu parler de cette affaire... un scandale...

– Justement.

Herman ajouta :

– Je voudrais retrouver Westerg... j'ai un compte à régler avec lui.

– Ah !

– Je vous demande cela comme service, capitaine. J'ai toujours été un bon espion... pouvez-vous m'aider ?

– Ça ferait tellement plaisir à mon mari... et à moi aussi, capitaine, dit Gisèle...

Bouritz prit tout de suite sa décision.

– Je vais vous aider...

Il prit une feuille de papier et griffonna quelques mots.

– Donnez cela à mon secrétaire... il vous conduira au lieutenant Monner. Il pourra vous renseigner...

Herman prit la feuille.

– Je vous remercie infiniment, capitaine.

– Un instant, madame Chmindrick peut rester ici, elle se reposera pendant que vous irez faire votre enquête... qu'en dites-vous ?

– Je ne voudrais pas vous déranger, commandant...

– Mais non, pas du tout... vous serez plus confortable ici que dans le bureau de Monner...

– Le capitaine a raison, Colette, reste ici, je vais aller aux informations.

Herman sortit.

Bouritz s'approcha de Gisèle.

– Prenez ce beau fauteuil, madame... mettez-vous à votre aise... il faut toujours prendre soin d'une jolie femme...

– Capitaine... vous êtes trop galant...

– Alors, c'est vrai... vous... vous ne me trouvez pas si mal...

– Je n'aurais pas dû le dire devant mon mari...

– Vous vous entendez bien avec Herman ?...

– Oui, c'est un bon diable. Mais il aime trop la petite vie tranquille... moi j'aime une vie mouvementée... j'aime quelqu'un qui a des risques...

– Moi, j'ai des risques...

– Vrai ?

– Certainement, presque chaque jour... je frôle la mort...

Gisèle frissonna :

– Vrai ?

– Oui... vous comprenez, dans ma situation...

je me suis mesuré aux meilleurs espions ennemis... j'ai même combattu le fameux IXE-13. Vous connaissez cet homme ?

– J'en ai entendu parler comme tout le monde. C'est le meilleur espion des alliés...

– Oui, c'est pour cela que je m'en suis occupé personnellement.

– Vous avez réussi ?...

– Plus ou moins, il est très fort... moi aussi... nous avons lutté l'un contre l'autre... il n'a jamais réussi une mission quand je me suis occupé personnellement de lui... mais je n'ai pu le capturer.

– Où se trouve-t-il ? en Angleterre ?

– Je l'ignore... une chose certaine, c'est qu'il ne viendra plus en Allemagne... il a trop peur de moi...

– Je comprends... oh que j'aimerais vous voir vous mesurer contre lui.

– C'est vrai...

– Je sais que vous triompheriez...

– Merci...

Bouritz lui prit la main.

– Venez-vous souvent à Berlin ?

– De temps à autre...

– Nous pourrions peut-être nous rencontrer...  
je vous conterai mes aventures...

– J’adorerais cela... mais mon mari...

– Je pourrais vous rencontrer à mon  
appartement... il ne saurait rien.

– Oh, capitaine... une femme mariée...

– Qu’en dites-vous ?...

– Je ne sais pas... vous me plaisez tellement...  
oh, laissez-moi la main... j’ai peur de dire oui...

– Il ne faut pas avoir peur... Colette...

Il se pencha sur Gisèle.

– Mon mari peut entrer... attention...

– Pas tout de suite... il en a pour plusieurs  
minutes...

– Capitaine... je vous en supplie... éloignez-  
vous... je suis trop faible...

Il tenta de l'embrasser.

– Non... non... je perdrais la tête...

Mais elle ne résistait pas.

Bouritz effleura ses lèvres.

– Je ne veux pas, capitaine...

Mais Gisèle se laissa embrasser.

– C'est mal...

Bouritz alla à son bureau et écrivit quelques mots sur une feuille de papier.

– Voici mon adresse, cachez cela... quand vous viendrez à Berlin... appelez-moi.

– Je ne devrais pas...

– Je vous attendrai avec impatience.

– Capitaine...

Cette fois, ce fut Gisèle qui l'embrassa.

– J'irai, capitaine... mais pas un mot devant mon mari... vous me faites perdre la tête...

– Il ne se doutera de rien.

Bouritz se sentait fier de lui.

– Elle ne peut me résister... mon petit Bouritz, je ne croyais pas que tu pourrais tant plaire aux femmes.

Gisèle, elle, était encore plus contente que Bouritz.

– J'ai son adresse... je le verrai... quand arrivera le moment de la punition, je saurai où le rejoindre.

## IV

Pour la deuxième fois, le même jour, Marius alla rendre visite à son patron.

– Peuchère, nous avons des bonnes nouvelles, patron...

– C'est vrai...

– Tout d'abord, je vais travailler à Berlin, une place sûre que mon cousin m'a trouvée... je vais mener un camion... et je serai en liberté presque toute la journée...

– Bravo, Marius... ensuite ?

– Chmindrick a reçu des nouvelles de Westerg.

– Il sait où il se trouve ?

– Naturellement, il se cache sous un faux nom et tente l'impossible pour se sauver d'Allemagne...



– Pourquoi ?...

– Il veut aller rejoindre une femme... une Française. Cette femme est mariée à un haut officier nazi...

– Oh, oh, le scandale ?

– Oui. Elle est tombée amoureuse de Westerg. On croit que la femme est rendue en Suisse.

– Ah !

– Westerg voudrait la retrouver... il est de plus en plus inquiet car il n'a pas reçu de nouvelles d'elle depuis quelque temps...

– De qui Herman a-t-il appris cela ?

– D'un lieutenant... c'est un ami de Westerg qui tente l'impossible pour lui faire passer la frontière...

– Et Herman, comment s'y est-il pris ?...

– Il a dit connaître l'amie de Westerg...

– Ah bon !

IXE-13 réfléchit :

– Tu sais le nom de cette femme ?

– Oui, Louise Farmont.

– Et Westerg, où se cache-t-il ?

– À Berlin... voici son adresse...

Il donna un papier à IXE-13.

– Carl Trong... tiens, le même prénom que le tien...

IXE-13 se leva.

– J'ai une idée.... je vais t'écrire un mot pour Gisèle... tu le lui remettras ce soir... il faut qu'elle envoie un message à Sir Arthur.

– Bien.

IXE-13 écrivit une longue lettre.

– Remets-lui cela... nous allons jouer à ce Westerg un tour à ma façon.

\*

– Agent T-4 appelle Sir Arthur...

– Ici en Angleterre... envoyez message pour Sir Arthur...

– Très bien. donnez ordre de laisser passer  
frontière Claude Lebrun..

– Claude Lebrun...

– Oui, il se rendra jusqu'en Angleterre...  
l'arrêterez une fois rendu là... ce sera Westerg...  
vous comprenez ?...

– Oui... Pas faire passer avant deux jours...

– Entendu.

– Message sera fait.

Gisèle ferma son appareil.

Le message d'IXE-13 était fait.

– Je me demande comment Jean va s'y  
prendre pour faire entrer Westerg en Angleterre.

\*

– Ya !

– Le radioman Loch désire vous voir,  
capitaine...

– Faites entrer.

Loch entra dans le bureau de Bouritz.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– J’ai du nouveau, capitaine...

– Vous avez trouvé le poste récepteur ?

– Non, mais nous avons capté une autre émission...

– Qu’est-ce que c’est ?

– Un message... nous n’avons pas tout compris... je crois qu’on veut faire entrer quelqu’un en Angleterre.

– Mein Gott, il faut découvrir ce poste.

– Nous le trouverons au prochain message.

– Vous avez une idée où il se trouve ?

– Oui. Dans la banlieue de Berlin, vers l’est, tout près de N...

– Intensifiez les recherches, il faut que cette affaire soit couronnée de succès.

– Elle le sera, capitaine.

– Et surtout, pas un mot au commandant Von

Tracht.

– Pourquoi ?

– Parce que si nous réussissons, c'est lui qui s'appropriera tout le crédit.

– Je comprends.

– Tenez-moi au courant de tout, et travaillez jour et nuit.

– Entendu, capitaine.

Loch se dirigea vers la sortie :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

\*

– Monsieur le curé ?

– Oui, monsieur l'abbé ?

– Je dois aller à Berlin aujourd'hui... vous n'avez rien de spécial ?

– Non, c'est aujourd'hui samedi, vous sentez-vous capable de parler demain ?

– Vous voulez dire prêcher ?

– Oui. Il faut que vous prêchiez si vous ne voulez pas qu'on se doute de quelque chose.

– Je prêcherai.

– Écrivez votre sermon, vous me le montrerez et j'y ferai les corrections nécessaires.

– Je vais l'écrire tout de suite.

– Bien, quand voulez-vous aller à Berlin ?

– Cet après-midi seulement.

– Alors, si votre sermon est prêt, j'irai.

– Je dois parler combien de temps ?

– Dix à douze minutes.

– Ce sera prêt.

IXE-13 alla fouiller dans la bibliothèque de monsieur le curé.

Puis il se retira dans sa chambre.

Il n'en sortit qu'à l'heure du dîner.

Il tendit un paquet de feuilles au curé :

– Voici mon sermon, je l'ai fait sur l'Évangile de demain.

– C’est parfait, je le lirai cet après-midi.

À une heure, IXE-13 prenait la voiture du curé et se rendait à Berlin.

Il s’arrêta devant une maison de chambres.

IXE-13 regarda le nom des locataires.

À la chambre 18, c’était inscrit :

– Carl Trong.

IXE-13 sonna.

Une porte s’ouvrit au premier étage.

– Oui ?

IXE-13 monta lentement l’escalier.

– Monsieur Carl Trong ?

– Oui.

– Je voudrais vous dire quelques mots...

Westerg aperçut IXE-13 :

– Oh... un abbé ? que désirez-vous ?

– Vous parler.

Westerg hésita :

– Je suis très occupé.

IXE-13 continua :

– Mon nom est Jacques Perron, l'abbé Jacques Perron... de France.

Westerg leva les sourcils :

– De France.

– Oui, et j'ai un message pour vous, un message de la part d'une femme qui porte le prénom de Louise.

Westerg ouvrit vivement la porte :

– Entrez tout de suite.

Il offrit une chaise à IXE-13 :

– Asseyez-vous, monsieur l'abbé.

– Merci.

IXE-13 commença :

– Monsieur Westerg... vous voyez que je sais votre nom, si j'ai accepté de remplir une mission qui me déplâit, c'est pour deux raisons.

– Lesquelles ?

– Premièrement parce qu'une demoiselle Louise Farmont a déjà rendu d'immenses



services à ma mère.

– Je l’ignorais.

– Ensuite, parce qu’un autre de mes amis intimes, un grand homme, est disparu et je veux que vous m’aidiez à le retrouver.

– Qui ?

– Un savant anglais, John Hooley.

Westerg sursauta :

– Hooley, oui, je connais.

– Monsieur Westerg, j’ai le moyen de vous faire passer la frontière et vous pourrez aller retrouver votre amie... mais il faut que vous me disiez où se trouve Hooley.

Westerg commença à se promener de long en large, les mains derrière le dos.

– Qui me prouve que vous tiendrez votre promesse ?

– Je suis prêtre, ce n’est pas suffisant ?

– Je veux une preuve.

– Le nom de votre amie, ce n’est pas assez ?

Westerg ne répondit pas.

IXE-13 se leva :

– Très bien, n'en parlons plus, il n'y a que moi qui sait où se trouve Louise Farmont, et elle a quitté la Suisse.

– Ah !

– Elle ne comptait que sur moi pour livrer le message.

– Montrez-moi le message.

– Croyez-vous qu'elle me l'a donné par écrit, je n'aurais jamais pris cette chance, on aurait pu m'arrêter.

Il se dirigea vers la porte :

– N'en parlons plus, monsieur Westerg.

Il allait sortir.

– Un instant.

IXE-13 respira plus à l'aise.

Hooley est en prison.

– En prison, où ?

– En France, il est... fou.

– Fou ?

– Pas fou dangereux, je l'ai fait inoculer.

– Comment cela ?

– Un médecin de mes amis a inventé un sérum, on fait perdre la mémoire et on peut facilement faire croire à quelqu'un qu'il est une autre personne.

– Je commence à comprendre.

– Hooley se croit nazi. Il s'imagine s'appeler Deinrich... Paul Deinrich et on l'a condamné à vie.

– À vie ?

– Oui, pour le meurtre d'un soldat français.

– A-t-il réellement tué ?

– Oui. Dans une demi-inconscience, cependant.

– Après le sérum ?

– Oui. Il est en prison à Versailles, personne ne sait qu'il est fou et il se croit réellement coupable.

IXE-13 regarda Westerg.

– Vous devriez être condamné à mort pour ce forfait.

– Ce n'est pas à vous de me juger.

– Je devrais vous livrer à la justice.

– Votre promesse, mon père, vous avez dit que...

– Oh, je vais la tenir. Dieu se chargera de se venger, vous verrez, vous paierez pour ces crimes.

Westerg protesta :

– Laissez faire les sermons, je n'en ai pas besoin, parlez, où est Louise ?

– En Angleterre.

Il tendit une feuille à Westerg :

– Voici son adresse.

Westerg jeta un coup d'œil sur la feuille :

– Elle est enregistrée à son nom ?

– Oui.

– Mais je ne puis me rendre en Angleterre.

– Si, tout est arrangé, vous partirez demain.

Il lui tendit une grande enveloppe.

– Voici votre passeport.

Westerg ouvrit l'enveloppe.

– Claude Lebrun.

– Oui.

– Et vous pensez que je pourrai passer ?

– Naturellement.

– Eh bien, tant mieux... je vous remercie, mon père.

– Vous n'aurez qu'à montrer votre passeport, j'ai tout arrangé.

– Enfin, je vais pouvoir retrouver Louise.

IXE-13 ricana intérieurement :

– Si tu savais ce qui t'attend.

Il se dirigea vers la porte :

– Vous ne m'avez ni vu, ni connu.

Il allait sortir :

– Une question, auparavant, dites-moi, Hooley

peut-il être guéri ?

– Probablement, mais pour cela, faudrait le soigner.

– Je vais m'arranger pour qu'il se fasse soigner.

IXE-13 sortit.

– Je suis plus que satisfait.. maintenant, il va falloir prévenir Sir Arthur.

## V

– Tu diras à Gisèle d’envoyer les détails au sujet de Hooley, dès demain.

– Bien, patron.

IXE-13 regarda Marius :

– Tu ne sembles pas des plus enthousiastes.

– Bonne mère, c’est ennuyant pour moi, je n’ai rien fait.

– Marius, nous pouvons avoir de la casse d’une seconde à l’autre, les nazis ne sont pas fous, ils finiront par découvrir le poste, et alors, attention à la casse.

– J’ai presque hâte, bonne mère.

Marius hésita, puis :

– Patron, j’ai quelque chose à vous dire,..

– Quoi ?

– Vous savez, que j’ai toujours été un ami

pour vous, vous m'avez sauvé la vie à plusieurs reprises.

– Tu m'as rendu la pareille.

– Il est donc de mon devoir de vous avertir... quelque chose va mal.

– Quoi donc ?

– Vos amours avec Gisèle.

– Je sais.

– Vous savez ?

– Oui. Elle est en train de tomber amoureuse de ce diable d'Herman.

Marius éclata :

– Tomber, bonne mère, pour moi ça fait longtemps qu'elle est tombée, vous devriez le voir, peuchère, deux tourtereaux, hier soir, je pense qu'ils se sont embrassés cinq ou six fois, devant moi, et pas des becs de sœur, je vous le garantis.

– Marius, je t'en prie, plus un mot.

– Ça me choque, cela, après tout ce que vous avez fait pour elle.



- Elle me reviendra, j’en suis sûr.
- Pas si vous restez là dans votre soutane, les bras croisés.
- Je ne peux faire autre chose, Marius.
- Bonne mère, si vous ne pouvez rien faire, moi, je vais m’en occuper.
- Comment ?
- Je ne sais pas encore, mais je trouverai bien une idée...

Marius pourra-t-il faire quelque chose ?

\*

- Vous avez le message au complet, Sir.
- Sir Arthur relut la feuille lentement.
- Il va falloir que je m’occupe de Hooley au plutôt. Cet homme a assez souffert... Westerg va payer pour son crime.
  - Vous n’avez pas de message à envoyer à T-4 ?

– Pas avant demain, vous leur avez dit de rester là ?

– Oui.

– Je leur confierai une nouvelle mission dès demain.

– Très bien, Sir.

Le lendemain, Westerg partait pour la France.

Il n'eut aucune difficulté à passer la frontière.

Une fois en France, il réussit à s'embarquer sur un bateau en route pour l'Angleterre.

Il était fou de joie.

– Je vais retrouver Louise...

En arrivant en Angleterre, des inspecteurs surveillaient les arrivées.

On lui demanda ses papiers.

Westerg n'était pas du tout nerveux.

– Claude Lebrun, voici mes papiers, je m'en viens travailler comme domestique chez madame Louise Farmont.

– Claude Lebrun, attendez ici.

Le douanier le fit asseoir dans la salle d'attente.

Bientôt, deux hommes apparurent.

– Monsieur Claude Lebrun.

– C'est moi.

– Si vous voulez nous suivre.

Ils le prirent par le bras.

Westerg se sentit nerveux :

– Où m'emmenez-vous ?

– Mais, où vous allez, voyons.

– Ah bon, se dit Westerg, ce doivent être des amis de Louise.

Ils le firent monter dans une voiture.

– C'est loin ?

– Pas trop, nous serons arrivés dans cinq minutes.

Bientôt, la voiture s'arrêta devant une haute clôture.

– Mais, qu'est-ce que cela veut dire ?

– Voici mes papiers.

Le chauffeur montra ses papiers à un soldat.

Ce dernier ouvrit les portes.

La voiture pénétra à l'intérieur pour enfin s'immobiliser tout à fait.

– Descendez.

Westerg obéit, rempli d'appréhension.

– Diable, ça ressemble à une prison.

– Vous avez raison, une prison.

Le nazi se mit à trembler.

– Une prison, mais pourquoi ?

– Pour y subir votre procès, capitaine Westerg, criminel de guerre. Le temps de payer pour vos crimes est proche.

Westerg perdit la tête.

Il frappa l'un des gardiens.

Mais le nazi fut vite maîtrisé.

– On m'a trahi, on m'a trahi.

Westerg ne pensait pas du tout au prêtre, mais à Louise Farmont.

Il pensait que c'était elle qui l'avait vendu.

\*

La porte du bureau de Bouritz s'ouvrit brusquement :

– Capitaine...

Bouritz se leva :

– Qui vous donne la permission d'entrer dans mon bureau sans frapper.

– Excusez, capitaine, c'est la joie.

– Comment cela ?

– Nous l'avons trouvé, nous savons où il se trouve.

– Mais quoi ?

– Le poste de radio.

Bouritz sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– La vérité, capitaine...

– Vous avez arrêté ces espions ?

– Non.

– Mein, Gott, qu'est-ce que vous attendez ?  
êtes-vous devenu fou ? attendez-vous qu'ils se  
sauvent ?

Loch s'excusa à nouveau :

– J'ai pensé que, vous, enfin, je voulais vous  
prévenir car ce poste de radio se trouve dans la  
maison d'un de vos amis.

– Hein ? qui ? parlez vite...

– Herman Chmindrick...

– Mais voyons, c'est impossible.

– C'est pourtant la vérité, capitaine.

– Vous devez faire erreur.

– Pas du tout, je ne puis me tromper.

Bouritz répéta :

– Herman, non, c'est impossible, à moins  
que... sa femme, une Française...

Loch attendait des ordres :

– Qu'est-ce que je vais faire, capitaine ?

Bouritz réfléchit :

– Faites surveiller la maison de Chmindrick, discrètement.

– Bien.

– Je vais prendre une décision.

– Entendu, capitaine.

Avant de sortir, Loch salua :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il sortit.

Bouritz paraissait abattu.

Herman Chmindrick, un de ses meilleurs espions.

– Moi qui avais tant confiance en lui, il doit travailler comme double-espion.

La sonnerie du téléphone résonna :

– Je ne veux pas être dérangé.

– C'est madame Carl Chmindrick qui voudrait vous parler, capitaine.

– Ah, ah, madame Carl Chmindrick ?

– Oui.

– Passez-la moi.

Avec un sourire diabolique, Bouritz répondit à Gisèle :

– Allo, ma chère Colette.

– Bonjour, capitaine, je suis à Berlin pour la journée, pourrais-je vous voir cet après-midi ?

– Certainement, je serai chez moi, j'ai hâte de vous revoir, j'aurais une belle surprise pour vous.

– J'attends cette minute avec impatience, disons à deux heures.

– Entendu.

Bouritz raccrocha :

– Oui, vous allez avoir une mauvaise surprise, madame Carl Chmindrick.

Et un plan satanique mûrissait dans l'esprit de Bouritz.

Nos amis semblent en danger.

IXE-13 a réussi sa mission, mais pourra-t-il en accomplir une autre ?

Gisèle ira-t-elle se jeter dans la gueule du



loup ?

Et quelle mission confiera Sir Arthur à notre héros s'il parvient à le rejoindre ?

Marius trouvera-t-il une idée pour ramener Gisèle à IXE-13 ? Autant de questions dont vous aurez la réponse dans notre prochain roman.

(Ne manquez donc pas de lire la suite des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)



Cet ouvrage est le 387<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.